

PARIS SOUS TENSION

Aux mains de l'Etat, la force s'appelle droit,. Aux mains de l'individu elle s'appelle crime. Max Stirner

JOURNAL ANARCHISTE SUR PARIS ET AU-DELÀ - NOVEMBRE 2017 - N°11

parissoustension@riseup.net parissoustension.noblogs.org

« NOTRE HOSTILITÉ EST UN FEU QUI SE PROPAGE » *

ILS VOUDRAIENT QUE TOUT SE PASSE DANS LE CALME ET L'ORDRE. QUE LE TROUPEAU MARCHE EN GROUPE DERRIÈRE LE BERGER, QUE L'EXPLOITÉ ACCEPTE SON SALAIRE AVEC UN SOURIRE, OBÉISSANT ET SOUMIS JUSQU'AU JOUR OÙ LE PATRON DÉCIDERAIT DE S'EN DÉBARRASSER OU JUSQU'À CE QU'IL SOIT EMPORTÉ PAR UN ACCIDENT OU UNE MALADIE DUE À L'ÉPUISEMENT ET À L'INTOXICATION QUOTIDIENNE À SON POSTE DE TRAVAIL.

Huit, dix, douze heures quotidiennes de soumission et de fatigue, de névrose et de douleur pour payer son loyer et son prêt, l'assurance, l'électricité, le gaz, le téléphone, la télévision, internet, l'essence, la nourriture transgénique et cancérigène du supermarché, les drogues du samedi soir, le portable et les baskets dernier modèle, et peut-être aussi de belles petites vacances. Ils y pensent à la sécurité, eux. Des caméras toujours plus « intelligentes » et précises dans tous les coins de rue contrôlent les citoyens 24h/24. Des bandes d'hommes armés en uniformes, flics et militaires, écrasent chaque jour la masse des individus sans papiers, sans travail par choix ou inutiles pour le marché, rebelles et non conformes aux règles du jeu. Chaines bureaucratiques, matraquages et gaz lacrymogène, frontières infranchissables, barbelés et barreaux d'acier, humiliations constantes. Rien d'exceptionnel. Seulement l'horreur quotidienne nécessaire pour assurer la survie de tout Etat. La pire violence, la plus systématique et la plus technologique, la plus brutale et hypocrite, celle que la Loi exerce contre ceux qui sortent de ses rangs, celle que l'Etat emploie dans sa guerre contre les prolétaires et les rebelles.

Ce 18 mai 2016, flics et personnalités d'extrême droite se réunissaient place de la République, lieu qui était devenu à cette période un symbole de la contestation contre la fameuse Loi Travail, énième mesure pour intensifier l'exploitation capitaliste du bétail humain. La contestation sociale avait commencé à dépasser les limites de la légitimité établie par le pouvoir, ignorant les rappels à l'ordre et au calme des habitués politiques et syndicalistes. Vitaines de banques et d'agences immobilières systématiquement défoncées, affrontements avec les flics, barricades improvisées dans les rues de Paris. Ce 18 mai 2016, le syndicat de police Alliance organisait un rassemblement contre la « haine anti-flics ». Ce 18 mai 2016, des centaines de personnes se retrouvaient autour de la place de la République, à crier haut et fort leur hostilité contre les uniformes, rappelant la longue liste des hommes et femmes tué(e)s par les forces de l'ordre françaises, les violences quotidiennes dans les quartiers, les mutilés dans les manifestations. Ce 18 mai 2016, sur le quai de Valmy, une voiture de flics est encerclée par les manifestants, ses vitres sont défoncées, un des agents malmené, et la voiture est incendiée grâce à un fumigène lancé à l'intérieur. Un grand feu de joie et de révolte, une image qui fait le tour du monde. Le message est clair, la police reçoit la haine qu'elle mérite.

LA MACHINE À BROYER DE LA JUSTICE SE MET RAPIDEMENT EN BRANLE. IL FAUT TROUVER LES COUPABLES DE CET ACTE, SEMER LA PEUR PARMIS LES RÉVOLTÉS QUI PRENAIENT LA RUE DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES. On cherche à identifier toutes les personnes présentes, principalement à l'aide des nombreuses vidéos des habitués chacals à la recherche d'images spectaculaires,



journalistes et reporters indépendants, employés à transformer la révolte en un spectacle à consommer devant un écran. Dans les semaines et les mois qui suivent, neuf personnes sont accusées de la destruction et de l'incendie de la voiture du Quai de Valmy. Quatre d'entre elles passeront un long moment en détention préventive avant le procès (16 mois pour la première à être identifiée et arrêtée, 8 mois pour la dernière) tandis que les autres seront sous contrôle judiciaire. Le procès en lui-même commence un an et demi après le bel incendie du quai de Valmy. Les spécialistes de la désinformation et de la manipulation, sur leurs télévisions, leurs radios et leurs journaux soumis au pouvoir, parlent du « procès des casseurs ». Les inculpés, quant à eux, n'ont pas tous les mêmes positions et ne choisissent pas la même ligne de défense. L'un d'eux cède au chantage du pouvoir, reconnaît les faits, s'excuse et affirme qu'il n'a aucun problème avec l'autorité et les forces de l'ordre. Un autre, profitant de l'attention médiatique autour de l'affaire, insiste sur son profil d'étudiant et de militant antifasciste, cherche et obtient l'appui des intellectuels et universitaires de prestige, invoque la persécution politique. Ces positions isolent et rendent encore plus compliquée la situation de ceux qui n'ont pas l'intention de s'excuser ou de chercher des justifications (du type « j'étais hors de moi ») ni de faire valoir leur propre légitimité à travers les critères du pouvoir (origine sociale, études, etc.) en cherchant l'appui de personnages et institutions qui ont de l'influence et du prestige dans la société. Deux compagnon-ne-s anarchistes, les deux qui étaient encore en détention provisoire au moment du procès et les seuls resté-e-s en prison après le procès, ont refusé de répondre aux questions du juge lors du procès, refusant de cette façon de participer au travail des enquêteurs, d'accepter la dichotomie innocents-coupables et d'endosser le rôle du citoyen soumis aux lois.

Le procès a lieu au tribunal sur l'île de la Cité, l'air est plein de la rage du public présent. Des dizaines de camions de gendarmes sont là pour rappeler la capacité de l'Etat d'utiliser une force écrasante. Les compagnons, amis et familles des inculpés sont fouillés, encerclés, entassés dans un enclos de barrières métalliques et contrôlés en permanence par les forces de l'ordre. Cela n'empêche pas les personnes présentes de crier

leur hostilité envers les flics, les juges et les journalistes. Les cris et les slogans perturbent la tranquillité mortifère du tribunal. Le 11 octobre, le bourreau en toge lit le verdict : des condamnations allant de un an de prison avec sursis pour le seul fait d'avoir été présent près de la voiture à 7 ans de prison ferme pour celui qui est accusé d'avoir lancé le fumigène qui a embrasé la voiture. Une peine exemplaire, une peine pour décourager quiconque ose s'opposer au pouvoir pas seulement par des mots, mais en actes. Des jours, des semaines, des mois, des années de vie en cage pour avoir cassé une vitre de voiture. Mais même s'il est douloureux, le verdict ne nous étonne pas. Ce que le pouvoir veut punir, c'est l'offensive contre l'autorité. Ce qu'il veut anéantir c'est l'instinct vital de révolte des opprimés. Aucune injustice donc, mais la vengeance normale du pouvoir contre ceux qui l'ont défié. Aucune persécution politique, car le verdict n'aurait certainement pas été moins lourd si la voiture de flics avait été attaquée pendant une révolte dans les quartiers. Dans un cas comme dans l'autre ce que l'on veut empêcher c'est que le feu se propage, que se déchaîne un vent de liberté.

POURTANT, MALGRÉ TOUS LES EFFORTS DES HONNÊTES GARDIENS DES LOIS POUR ÉCRASER LES RÉVOLTÉS, LE VENT DE LA RÉVOLTE CONTINUE DE SOUFFLER. L'incarcération des auteurs présumés des faits du quai de Valmy a rendu encore plus déterminé-e-s celles et ceux qui ont à cœur la destruction de l'autorité et la fin de l'exploitation. Le soir du 11 octobre, le jour du verdict, une manifestation sauvage et furieuse se dirige de Ménilmontant vers les quartiers bourgeois du Marais (cf. « *les bourgeois ont eu peur !* »). Par ailleurs, cette année de nombreux gestes de révolte ont répondu à l'emprisonnement des révoltés du quai de Valmy, en France et ailleurs. Des banques, agences d'ingénieurs et d'architectes qui construisent des prisons et d'autres institutions qui collaborent à maintenir l'ordre ont vu leurs vitres partir en miettes. Des feux de rage ont été allumés un peu partout : comme le 18 avril de cette année quand un commissariat a été entièrement brûlé à Liège en Belgique, ou ce 23 avril quand cinq fourgons de police ont pris feu à Bruxelles. Comme l'incendie de nombreuses antennes relais, infrastructures fondamentales pour la société capitaliste, et de dizaines de voitures d'entreprises privées

Se faire exploiter, choisir un maître (ou se le voir imposer) et de manière générale faire comme tout le monde; est-ce cela la liberté ?

NON. Dépassons ce constat amer que nous faisons -trop- régulièrement.

Réfléchissons et discutons de tout ce qui nous opprime, nous exploite et nous empêche de nous émanciper.

Pointons du doigt les responsables, les collabos, leurs projets et leurs structures qui participent à la perpétuation et au développement de la domination et de l'exploitation.

Faisons résonner les diverses manifestations d'insoumission et d'attaques, les révoltes plus ou moins étendues dans l'espace et dans le temps.

Car la domination et l'exploitation s'incarnent dans des êtres humains, des bureaux, des structures, des véhicules, etc. bien réels et atteignables par l'imagination de chacun-e.

Car voici notre conviction : nous pouvons nous donner les moyens de reprendre nos vies en main, de lever la tête, d'agir et de rendre des coups au « meilleur des mondes » par nous-mêmes, de manière directe et autonome. Sans se soumettre, ni commander -surtout sans cela même.

Et au-delà de tout cynisme ou résignation, nous sommes capables de rêver et d'imaginer des vies et des relations autres que celles qui nous sont imposées.

Ce journal se veut ainsi un cocktail d'oxygène et d'étincelles, d'idées et de rêves de liberté, d'attaques, d'insoumission et d'offensives diverses.

Par des individus d'ici et d'ailleurs qui se mettent en jeu ; avec audace, lucidité, espoir, dégoût, rage, joie et confiance en soi, ses idées et ses complices...

Ce journal souhaite montrer et faire la convergence de ces vies ; ces vies comme des paris sous tension...

✂ Sommaire :

- Les bourgeois ont eu peur!	p. 2
- Electro Domination Funeste	p. 3
- La démocratie au scalpel:	
la tolérance	p.4
- La java des allumettes	p.4

qui travaillent pour les prisons (Vinci, Eiffage, Cofely, JC Decaux...) ou d'autres entreprises qui exploitent et empoisonnent nos vies. Un feu qui s'est aussi propagé pendant les jours du procès, avec l'incendie de cinq véhicules de la gendarmerie à Limoges et l'incendie d'une antenne de gendarmerie entière (un dépôt avec plusieurs dizaines de véhicules et un laboratoire) à Grenoble. Un feu qui a continué à se propager même après le procès, avec les incendies de Clermont-Ferrand et Meylan (cf. « *Eclats d'insoumission et de révolte* »). Une longue série d'actions revendiquées sur internet faisant référence explicitement au procès du quai de Valmy, et particulièrement aux deux compagnons anarchistes en prison. **DES FEUX QUI NOUS RÉCHAUFFENT LE CŒUR ET RAPPELLENT À TOUS QUE MALGRÉ LA PAIX SOCIALE QUE LE POUVOIR VOUDRAIT IMPOSER ET LA RÉSIGNATION DU PLUS GRAND NOMBRE, CHACUN-E A LA POSSIBILITÉ DE TROUVER LES MOTS ET LES MOYENS NÉCESSAIRES POUR RÉPONDRE À LA VIOLENCE DES INSTITUTIONS ET DE L'ÉCONOMIE.**



* Extrait de la revendication de l'incendie de la caserne de Grenoble du 21/09 cf. *Eclats d'insoumission et de révolte* p.4.

ÉCLATS D’INSOUMISSION ET DE RÉVOLTE

PARCE QUE LA LIBERTÉ SERA TOUJOURS À CONQUÉRIR AVEC NOTRE INTELLIGENCE ET NOTRE FORCE. PARCE QUE FACE AUX FLICS, POLITICIENS, ENFERMEURS, PATRONS, EXPLOITEURS, VENDEURS DE FAUX ESPOIRS, BÂTISSEURS DE LA SOCIÉTÉ-PRISON, COLLABOS, FAUX-CRITIQUES, RENDRE DES COUPS DONNE DE VIGOUREUSES BOUFFÉES D’OXYGÈNE.

DANS TES DENTS SALE FACHO !

Le 30 juillet, un engin explosif artisanal a explosé dans la nuit devant les locaux du mouvement d’extrême droite Action Française.

Le 9 septembre, la vitrine de la permanence du Front national à Caen vole en éclats.

Le 7 octobre, le député du Front national du Pas-de-Calais, est agressé. Le pauvre Ludovic Pajot « est choqué, il est complètement HS. Il a encore mal. Il a cinq jours d’ITT et des douleurs musculaires à la mâchoire » mais malheureusement elle n’est pas cassée. T’inquiète il y aura une prochaine !

ET POUR VOUS AUSSI, RÉCUPÉRATEURS DE GAUCHE, DÉFENSEURS DE L’ORDRE !

Le mardi 5 septembre, quelques heures avant son inauguration ; la nouvelle permanence de la France Insoumise au centre-ville de Montpellier est vandalisée. Un tag « génération insoumise » signé du symbole anarchiste est inscrit à l’entrée de la permanence. Le 23 septembre, des dizaines de personnes s’invitent dans la manif’ de Mélenchon pour lui gâcher la fête. Ils défilent avec des banderoles qui disent « Ni Dieu, ni maître... ni Mélenchon», «Le travail tue, mort sur ordonnance» et «Mélenchon est un soumis ». Puis, une fois arrivés à Place République, où se tenait le discours de leur grand chef, ils foutent le bordel, courant vers la scène, jetant des projectiles sur la scène et renversant des barrières. Nous rappelons que Mélenchon est un fervent défenseur de l’ordre et de la flicaille, qui n’hésite pas à prendre position contre les « casseurs » à chaque fois qu’une manifestation déborde ou qu’une émeute éclate dans un quartier.

NI PRISON NI RÉINSERTION !

Le 24 juillet, deux voitures de matons sont incendiées à côté de la prison des Baumettes, à Marseille.

Le 5 août, un camion de SPIE (entreprise qui participe à la construction de prisons) est incendié en solidarité avec les anarchistes incarcérés en Italie et en France.

Le 13 août, trois véhicules utilitaires d’une entreprise d’insertion par le travail sont incendiés à Malzéville (Lorraine).

Le 20 août une camionnette Eiffage (entreprise qui participe à la construction de prisons) brûle à Grenoble en solidarité avec les anarchistes incarcérés en Italie et en France.

Le 21 août ce sont cinq voitures de matons de la prison de Villepinte (Saint-Denis) qui s’enflamment juste devant leur résidence.

Le 11 septembre, une quinzaine de prisonniers de la prison de Valence (Drôme) refusent de remonter de promenade. La même nuit, à Marseille, l’antenne du Service Pénitentiaire d’Insertion et de Probation (SPIP) perd toutes ses vitres. L’action est revendiquée en « complicité avec ceux et celles qui ne feront pas de pas en arrière » lors du procès du Quai de Valmy.

Le 14 septembre, à Paris, la façade de l’association CIFA, qui travaille avec l’administration pénitentiaire, est vandalisée (tags et vitres cassés). Même sort pour le cabinet d’architecte de Canale 3, qui a dessiné les plans de plusieurs prisons. Les deux attaques sont revendiquées en solidarité avec « ceux et celles qui ne se renient pas face à la Justice » lors du procès du Quai de Valmy.

Le 1 octobre septembre 2017, à Montreuil, un camion Derichebourg, entreprise qui travaille dans les taules, est incendié en solidarité avec les anarchistes incarcérés en France, en Italie et en Allemagne.

Le 27 octobre, une mutinerie éclate à la prison de Bourg-en-Bresse (Ain). Une aile entière est détruite. La même nuit, à Grenoble un utilitaire SPIE, une voiture de sécurité privée et un utilitaire Schindler sont cramés en solidarité avec les anarchistes en prison en Italie et en France.

LE GOÛT DE L’ÉMEUTE

Le 12 août, puis encore le 18, le 19 et le 23, à Rennes, des dizaines de voitures sont incendiées suite à la mort d’un jeune tué par un tir de policier. Les pompiers intervenus pour éteindre les incendies se mangent des molotovs.

Le 4 septembre à Joué-lès-Tours (Indre et Loire) une douzaine d’individus masqués font tomber le poteau où étaient installées quatre caméras et détruisent ces dernières avant de s’enfuir.

Le 10 septembre, lors de la journée syndicale contre les ordonnances sur le travail, plusieurs lycées sont bloqués. L’après-midi, pendant la manifestation deux banques sont saccagées. A Toulouse, des agences immobilières et des boîtes d’intérim sont saccagées pendant la nuit.

Le 21 septembre, à Vigneux-sur-Seine (Essonne), trois nuits d’émeute contre la police suite à une intervention musclée des flics lors de laquelle un jeune perd l’usage d’un œil à cause d’un tir de flashball.

LES BOURGEOIS ONT EU PEUR !

Réflexions suite à la manif’ sauvage du 11 octobre appelée à Ménilmontant le soir du verdict pour les 9 inculpé-e-s pour la voiture de flics cramée quai de Valmy.

LES BOURGEOIS ONT EU PEUR, CAR CETTE FOIS, CE N’EST PAS POUR ALLER LEUR SERVIR LE CAFÉ OÙ LEUR PETITE LIQUEUR, POUR LEUR LIVRER LEUR REPAS NI POUR NETTOYER LEUR TROTTOIR, QUE DES PAUVRES SONT ALLÉS FAIRE UN TOUR FRACASSANT CHEZ LES RICHES.

On ne s’y est pas rendu comme on va dans un certain état d’abattement au Travail, à devoir rester docile, et bien à sa place aussi bien sur les lieux de l’exploitation que sur le trajet, ligotés par les chaînes des rapports sociaux dominants de ce monde. Non ! On n’est pas allé leur donner du « Monsieur, Madame », de la déférence, du sourire forcé qui accompagnent quasi-systématiquement la courbure de notre échine, notre énergie et le temps de notre vie qu’on leur sacrifie. Non, cette fois on n’a pas maugréé notre ressentiment dans notre barbe, on ne s’est pas dédoublé, ou plutôt désarticulé, en les abreuvant d’injures dans notre tête d’une part et en leur tendant la patte d’autre part, ni formulé en notre for intérieur des « la prochaine fois... ».

Ils étaient là tranquilles à siroter leur petit apéro, leur petite vinasse, avec cette quiétude, cette combinaison d’indolence et de vigueur propre aux riches et aux bourges, ces gens à qui il suffit de brandir leur portefeuille pour que leur désirs se réalisent – sur la sueur, la peine et la misère des autres. Ils savouraient les degrés encore généreux de l’été qui semblait vouloir persister, mais s’ils avaient consulté la météo sociale, peut-être qu’ils auraient appris que certaines personnes invoquaient la tempête, et que déjà des nuages avaient commencé à rouler, s’amonceler, et les foudres à s’abattre ici et là.

Nous avons vu l’habituelle promptitude de nombre de commerçants à abaisser leur rideau ou à verrouiller leur porte tout en assistant derrière leur vitrine, éberlués, inquiets, au passage retentissant de la manif. Les slogans exigeant la liberté pour les neuf inculpé-e-s, hostiles à la police, à la Justice et au capitalisme fusaient et retentissaient dans les rues, accompagnés par le bruit sourd des poubelles traînées et mises en travers pour bloquer la route aux flics, et de celui des vitres brisées et étoilées. Ainsi avançait cette nuée sombre qui arriva vers le quartier du Marais. La colère suite aux peines prononcées, la joie de se retrouver à plusieurs à prendre la rue, la détermination à ne pas laisser l’Etat foutre des gens en taule et condamner des actes et des idées de liberté sans rien faire, tout était là. Et l’ennemi « de classe », les bourges étaient là aussi, avec leur richesse et leur ordre nauséabond étalé dans les rues de leurs quartiers, scintillant sur la carrosserie de leurs voitures et sur les devantures de leurs boutiques.

Et tandis qu’on s’encourageait à avancer, qu’on scrutait le bleu des gyrophares, on continuait à gueuler d’autant plus fort que nous nous retrouvions dans un quartier clairement de bourges. Et alors on a entendu quelqu’un s’esclaffer et dire : « Hé ils ont peur ! ». En effet au fur et à mesure de notre déambulation nocturne, on voyait des gens propres et cossus se lever de leur chaise et fuir dans la direction opposée, abandonnant ainsi précipitamment leur délicats mets. Je n’en croyais pas mes yeux. Devant moi, deux bourges s’étaient ainsi levés de leurs chaises et serrant fort leurs sacs contre elles, s’étaient mises à détalier, d’un pas assez burlesque. J’ai vu, à la lumière des spots des restaurants leur visage s’assombrir, une expression interdite s’y dessiner. On aurait dit qu’ils apercevaient des démons ou je ne sais quelle figure du Mal face à laquelle il n’y a pas lieu de discuter ou réfléchir, juste fuir.

Oui ! Les bourgeois ont eu peur ! Ils sont, même pour un bref moment, tombés du haut de leur arrogance faite de carrière, d’argent et autre prestige social. Ils se sont sentis vulnérables, ils ont perçu le long de leur échine qu’il y a des gens qui leur sont hostiles ; hostiles à elles et eux qui nous exploitent, qui s’en fichent qu’on vive dans des cages à poules, qui s’en fichent qu’on galère



à payer les loyers, les factures, qui s’en fichent qu’on mange de la merde parce que le bio c’est cher, qui s’en fichent ou peut-être qui se satisfont quand on apprend que les flics en ont assassiné un énième ; ces bourges en faveur de qui tourne ce monde fait de flics, de prisons, de journaux au service du pouvoir et de caméras qui mènent la guerre à la moindre anormalité ou velléité de rébellion, à toute remise en cause profonde des rapports sociaux, à toute tentative de se frayer un chemin vers la liberté. Et c’est souvent bien parmi ces bourges même que se trouvent les dirigeants et employés plus ou moins impliqués dans la reproduction, la perpétuation et le développement de cette société.

« *Ces gens qui effraient les bourgeois, ce sont des terroristes !* » Eh bien non, cher perroquet.

A l’heure où l’Etat condamne (ou cherche à le faire) des idées et des actes de rupture avec l’existant, à l’heure où, à travers ses serviles journalistes et dans des réunions entre scientifiques, experts, chercheurs et gradés de différents pays, il continue à travailler à amalgamer les sinistres djihadistes et tout un pêle-mêle bancal regroupant anarchistes, antifascistes, écologistes radicaux, autonomes, et autres « militants radicaux », cela sur fond d’intensification de l’exploitation, il est nécessaire de rappeler qu’il n’y a rien de plus absurde et antinomique que comparer des fous de Dieu qui tapent dans le tas et qui s’en prennent aux flics et militaires *de l’Etat français* pour imposer *leur* Etat, *leur* police, *leurs* écoles, *leurs* dogmes, *leurs* prisons, et aussi *leur* capitalisme, *leur* argent, etc., et celles et ceux qui ont depuis longtemps identifié *la* police comme un ennemi, un obstacle, une association de malfaiteurs, et qui en conséquence se battent pour la liberté, pour un monde tout à fait autre, basé sur la solidarité, l’entraide, la prise en compte de l’unicité de chacun-e, les sommets des montagnes, les cimes des arbres et les bords des falaises pour seules frontières. Non, il n’y a rien à voir entre ces deux visions du monde, qu’un abîme sépare. D’être « dogmatique » notamment accuse-t-on ces militants radicaux. Mais qui est-ce qui a envoyé des enfants au commissariat parce qu’ils avaient refusé de se taire à la minute de silence ou qu’ils avaient refusé d’être Charlie, tout en donnant des leçons nauséabondes de « vivre ensemble » et de « tolérance » ? S’il y a une similitude, c’est plutôt donc entre l’Etat (républicain, semi-monarchique, dictatorial, ...) qui toujours, d’une manière ou d’une autre impose son ordre, soumet une bonne partie de sa population, gère son exploitation et l’Etat Islamique qui est, d’un point de vue antiautoritaire donc, un concurrent des Etats conventionnels.

DE L’EUROPE OCCIDENTALE AU MOYEN-ORIENT, SOUS DRAPEAU RÉPUBLICAIN OU RELIGIEUX, LES BOURGES SERONT TOUJOURS DES EXPLOITEURS DONT IL FAUDRA SE DÉBARRASSER, ET LES VOITURES DE FLICS SERONT TOUJOURS BELLES ENFLAMMÉES.



ELECTRO-DOMINATION-FUNESTE

LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE NOUS SOMMES PRODUITS, ÉLEVÉS, FORMÉS, FORMATÉS ET EXPLOITÉS RESSEMBLE TOUJOURS PLUS À UNE ÉNORME MACHINE, AVEC DES RAMIFICATIONS QUI S’ÉTENDENT UN PEU PARTOUT.

Le Pouvoir peut être envisagé comme un énorme ensemble d’hommes, d’organisations, d’infrastructures, de bâtiments, devéhicules, d’armes et de technologies, un ensemble solidement contrôlé de manière pyramidale et interconnecté de l’intérieur par un réseau dense de câbles électriques, téléphoniques, de fibre optique, d’ondes électromagnétiques, de signaux satellites... Les êtres humains – et les rapports qu’ils tissent entre eux – s’insèrent dans cette énorme toile d’araignée artificielle, qui devient chaque jour plus complexe et, dans une certaine mesure, autonome de leur action. Les valeurs qui gouvernent depuis des siècles le système social dans lequel nous vivons – le respect de l’autorité patriarcale, l’éthique capitaliste du travail, et l’idéologie qui légitime l’exploitation par l’homme de toute autre forme vivante (anthropocentrisme) – ne disparaissent pas, au contraire. Elles constituent les fondements du progrès technologique. En ce sens, malgré les conflits, les contradictions et les intérêts divergents qui traversent la société, il n’est pas surprenant de voir la convergence dans l’évolution technologique qui se manifeste dans tous les secteurs stratégiques (publics et privés) où s’exerce le pouvoir (production et distribution alimentaire, médecine, sécurité intérieure, gestion des flux de population, contrôle militaire des ressources et des territoires). Dans tous les aspects de la société, la recherche permanente de l’augmentation des profits (« l’augmentation de la productivité ») et le perfectionnement des mesures de contrôle (« la sécurité ») vont de pair avec les découvertes scientifiques et les avancées technologiques. Un pouvoir qui devient toujours plus incontrôlable et qui semble rencontrer une acceptation quasi totale de la part de la population des consommateurs-travailleurs.

On grandit devant un écran, on devient incapables de se déconnecter du flux de communications et d’informations dans lequel on est pris depuis le plus jeune âge, puis on est formés à assumer des rôles toujours plus techniques et spécialisés, on devient des engrenages de la machine qui produit les marchandises. Mais on devient aussi des consommateurs, fanatiques et dépendants des marchandises industrielles et high-tech, des aliments pleins de substances chimiques produits en laboratoire, des médicaments et radiations qui doivent soigner les cancers provoqués par l’empoisonnement quotidien auquel nous sommes soumis. Interconnectés, intoxiqués d’images, de sons, de radiations et d’agents chimiques, drogués au monde artificiel, nous perdons peu à peu nos capacités intellectuelles, notre capacité à analyser et comprendre le monde dans lequel nous vivons, mais aussi l’usage de nos sens, nos capacités à percevoir et à nous exprimer. Nous perdons ce qu’il y a de plus unique et beau en nous pour devenir des producteurs-consommateurs de marchandises et d’informations, constamment surveillés dans tous nos mouvements, chacun de nos gestes et toutes nos communications.

UN TEL SYSTÈME – COMPOSÉ D’UNE MACHINE SURPUISSANTE, DE FLUX D’INFORMATIONS ET DE MOUVEMENTS ULTRA-RAPIDES À L’ÉCHELLE PLANÉTAIRE – ASPIRE DE L’ÉNERGIE PARTOUT OÙ IL PEUT. UN TEL SYSTÈME PHAGOCYTE LES ÊTRES HUMAINS, ANIMAUX, TERRES, FORÊTS, FLEUVES, CASCADES ET MERS POUR PRODUIRE DE L’ÉNERGIE. Pas besoin d’expertises techniques par des experts faisant autorité pour se rendre compte de l’étendue du désastre. Il suffit de penser aux terres où il y a des gisements de pétrole, aux massacres sans fin et aux régimes sanguinaires au Moyen Orient, ou à la dévastation environnementale et aux millions d’êtres humains qui souffrent de cancers et de leucémies sur le delta du Niger, pour donner juste deux exemples. Il suffit de penser à l’énergie atomique, créée et utilisée initialement pour produire l’arme de guerre la plus monstrueuse de l’histoire, puis exploitée par les Etats pour un usage civil. Tchernobyl, Three Miles Island, Windscale, Kychtym, Fukushima : les désastres nucléaires se succèdent, les lieux de mort et de douleur se multiplient, les déchets radioactifs s’entassent, mais – comme nous le rappellent les patrons à toutes ces occasions – la production d’énergie nucléaire ne se discute pas, son importance est stratégique, quoi qu’il en coûte. En ce sens, l’Etat français est exemplaire : sous l’égide d’EDF (aujourd’hui Enedis), d’Areva et



du CEA, en 50 ans des centrales et sites nucléaires ont été construits aux quatre coins du pays, malgré l’opposition parfois féroce de la population, des zones entières ont été militarisées, les manifestations réprimées dans le sang comme à Malville en 1977, les expérimentations ont été menées sur le dos des gens, comme en Polynésie et en Algérie... Les intérêts de l’Etat et de l’Economie sont imposés à coups de matraque, d’arrestations, de tirs et de bombardements si nécessaire. Et aujourd’hui encore, l’Etat français impose brutalement ses infrastructures et ses projets nucléaires, malgré l’opposition de la population, comme à Bure en Meuse, où l’ANDRA prévoit la construction du plus grand centre d’enfouissement de déchets radioactifs en Europe ; ou dans la région des Hautes-Alpes où la société publique RTE (Réseau Transport Electricité) est en train de rénover son système de lignes Très Haute Tension (THT) dans le but d’augmenter les exportations et de permettre le développement de nouveaux projets touristiques. L’économie ne connaît pas de freins. La machine doit continuer à s’alimenter.

MAIS NE VOUS INQUIÉTEZ PAS IRRADIÉS D’ICI ET D’AILLEURS ! LE VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE RÉSERVE DE GRANDES SURPRISES. DES ÉNERGIES RENOUVELABLES, DES VILLES INTELLIGENTES ET ÉCOLOGIQUES. PATRONS, POLITICIENS ET SCIENTIFIQUES OSENT PARLER SANS AUCUNE HONTE D’UNE NOUVELLE ÈRE, DANS LAQUELLE LE CAPITALISME SERA DÉPASSÉ PRÉCISÉMENT GRÂCE À L’ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE ! Ces spécialistes de la manipulation – tandis qu’ils imposent leurs projets de mort partout, en laissant la dévastation et la misère derrière eux – nous parlent de nouvelles sources d’énergie « renouvelable » et de nouvelles formes de partage de l’énergie pour « réduire le gaspillage ». Des sociétés comme Enedis (ex EDF puis ERDF) se vantent d’une production industrielle d’énergie toujours plus diversifiée, basée principalement sur l’exploitation des énergies éolienne, solaire et de la biomasse. Les mêmes entreprises et le même Etat qui continuent à étendre et à imposer par la force leur domination nucléaire, se préoccupent en même temps de diversifier leur offre, de manière à s’assurer de nouvelles sources d’énergie et, en même temps, se refaire une belle image en agitant le drapeau de l’écologie avec la collaboration de politiciens et d’associations tendance verte. Ce qu’on ne dit pas par exemple, c’est que pour la fabrication des éoliennes, de grandes quantités de métaux sont nécessaires, comme le néodyme, dont l’extraction et le raffinement sont possibles grâce à l’exploitation et à la dévastation de régions entières du monde, comme à Baotou en Mongolie. Ce qu’on ne dit pas par exemple, c’est que pour faire de la place pour les plantations nécessaires pour produire de la biomasse énergétique, on rase au sol des forêts entières. L’énergie nécessaire pour faire fonctionner la méga-machine du contrôle et de l’économie ne sera jamais verte, mais engendrera toujours les mêmes conséquences néfastes.

L’AUTRE MYTHE VENDU PAR L’ÉTAT EST CELUI DE LA « RATIONALISATION DES CONSOMMATIONS D’ÉNERGIE » RENDUE POSSIBLE PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES. A l’époque du « smart », en effet, tout devient mesurable et on nous propose donc de réduire sa consommation grâce à une gestion plus moderne et efficace de l’énergie. Comme par exemple avec le nouveau compteur Linky, qu’Enedis est en train d’imposer à tous les abonnés pour rationaliser la consommation d’énergie. Un moyen d’augmenter son potentiel de contrôle, malgré la nocivité déjà prouvée de l’exposition aux ondes électromagnétiques et le refus que ces technologies rencontrent déjà. En agitant le drapeau de l’écologie et du progrès, les mêmes institutions et hommes qui

QUELQUES COUPS CONTRE LA SOCIÉTÉ-MACHINE

Le 30 mai, onze voitures ENEDIS (ex ERDF) sont incendiées à Grenoble. Dans le texte de revendication on pouvait lire : « ERDF travaille à l’électrification constante de nos territoires (...). C’est ce réseau, ce maillage de câbles qui branchent les êtres humains sur les barrages, les éoliennes, le photovoltaïque, les centrales nucléaires. EDF, alter-ego d’ERDF administre les doses, la bureaucratie énergétique contrôle (...). Le Linky n’est qu’un prélude, un dispositif pionnier dans la déferlante de technologie domestique qui s’annonce. La domotique progresse, le vieux rêve cybernétique s’incarne. N’en restons pas là, remontons aux causes, à la genèse des nuisances. Derrière le Linky il y a l’omniprésente industrie et la logique dépossession matérielle de moyens de produire nous-mêmes notre énergie ».

Le 11 juin, à Crest, dans la Drome, un incendie détruit une grande partie des locaux du site Enedis. « Pour lutter contre la technologie il nous semble nécessaire de remettre en cause le processus de domestication qui fait de nous des êtres civilisés. » affirment les incendiaires dans un communiqué.

Le 14 août, à Bitche (Moselle), l’incendie d’un pylône de téléphonie entraîne des perturbations sur le réseau Orange.

Le 15 août, des affrontements éclatent à Bure (Meuse) lors d’une manifestation contre le projet de centre industriel de stockage géologique (Cigéo) de déchets nucléaires.

À Bar-le-Duc, dans la nuit du 16 au 17 août, plusieurs voitures de l’entreprise Enedis sont livrées aux flammes, « notamment pour le lien que cette entreprise entretient avec le projet CIGEO, l’enfouissement des déchets radioactifs à Bure étant une étape nécessaire vers une production toujours plus grande d’énergie nucléaire. Mais aussi pour toute la merde qu’elle représente, comme les compteurs linky, les coupures d’électricité chez celles et ceux qui peuvent pas payer, la course au profit... »

Le 21 août, un câble de fibre optique desservant 2 000 lignes potentiellement actives aux Docks de Saint-Ouen est sectionné. Plusieurs centaines d’abonnés au réseau Orange sont privés de toute connexion pendant un mois. Si la télévision et le téléphone étaient branchés sur la box, la panne était complète.

Le 22 août, à Orbeil (Puy de Dôme) deux antennes relais assurant les réseaux

occupent les postes de commandement sont donc à l’œuvre pour immiscer encore plus partout le contrôle technologique de la vie et notre dépendance à la machine qui nous exploite et nous consume. Science, pouvoir politique et économie sont lancés dans la même course folle, sont animés de la même volonté de puissance et ont accumulé le même pouvoir de destruction avec des conséquences planétaires. Mais

téléphoniques d’Issoire à Brioude ainsi que la diffusion de plusieurs fréquences radios ont brûlé « parce que ce monde est trop étroit, parce qu’il vise à la normalisation, au contrôle, à l’aseptisation et à la numérisation de chaque individualité. Parce qu’on avait envie de s’offrir une respiration, de se sentir vivant.e plutôt que d’étouffer ».

En Haute Durance, les chantiers des lignes Très Hautes Tension dans la vallée de la Haute Durance ne se sont pas déroulés sans encombre. RTE dénombre une cinquantaine d’engins sabotés (sucre dans les réservoirs, câbles sectionnés et pneus crevés) ainsi qu’un préfabriqué et une voiture incendiés.

Dans les Cévennes, le 28 août, un nœud de communication du mont Aigoual est incendié. « Nous avons envie de saccager à la fois cette zone touristique nauséabonde, et cette installation qui participe au contrôle de l’humain sur le monde », lit-on dans le communiqué de revendication.

Le 6 septembre, à Saint-Alban-du-Rhône (Isère), des installations ferroviaires de la centrale nucléaire sont sabotées : des panneaux de signalisation déterrés, la barrière du passage à niveau sciiée.

Le 10 septembre, à Bagnolet, une voiture Orange prend feu en solidarité avec les anarchistes incarcérés en Italie et en France.

A Besançon le samedi 16 septembre les câbles téléphoniques Orange de la principale rue commerçante sont sectionnés : plus de connexion internet, plus de terminal de paiement électronique en état de fonctionner (et donc l’impossibilité d’accepter les cartes bleues). Mauvaise affaire, c’était un samedi.

A Albi, le 17 septembre 2017, cinq voitures Orange sont cramées, « avec des allumes feu bio » précisent les incendiaires.

A Rennes, le 22 septembre, une voiture Enedis est incendiée en réaction aux perquisitions réalisées à Bure à l’encontre de plusieurs activistes opposés au projet CIGEO.

Le 27 septembre, à Villefranche-sur-Saône (Rhône) encore une camionnette Enedis part en fumée.

A Limoges, le 24 octobre, vingt et un véhicules Enedis sont détruits par le feu. Sur les rideaux de fer d’un bâtiment annexe on pouvait lire « LINKY Dégage ».

peut-être que tout n’est pas encore perdu, des moments et des mouvements épars de résistance et de révolte contre la société-machine explosent un peu partout, ouvrent les hostilités, tracent des chemins de liberté.

C’EST DE NOTRE VIE QU’IL S’AGIT, ET C’EST MAINTENANT L’HEURE DES CHOIX. IRRADIÉS DE TOUS LES PAYS, PÉTONS DES CÂBLES !



LA DÉMOCRATIE AU SCALPEL: LA TOLÉRANCE

« Lorsque les mots perdent leurs sens, les gens perdent leur liberté », voilà ce que disait, il y a fort longtemps un penseur chinois qui a usé abondamment et avec précision des mots, mais dont les apports pour la liberté restent discutables. Sa place est parmi les affabulateurs de toujours qui *parlent* de la liberté comme quelque chose que l'on possède déjà (et qu'il s'agit simplement de conserver), afin de conjurer le risque que les gens luttent pour *la conquérir* ; parmi ceux qui utilisent les mots pour empêcher les actes. Aujourd'hui de nombreux mots perdent leur sens comme les arbres leurs feuilles, ils perdent leur puissance, leurs capacités à faciliter notre compréhension du monde, des événements, des êtres qui nous entourent ; et cela est un problème. Mais un autre problème c'est que certains aient le pouvoir de manipuler le sens des mots, de faire en sorte qu'ils ne signifient plus autre chose que ce qui les arrange, que ce qui conforte leurs positions. Prenons la tolérance, par exemple.

En France le terme prend son importance à l'époque où une guerre civile déchire le pays : des milliers de personnes s'entre-tuent sur fond de guerre de religion. La tolérance (du latin, supporter) devient alors la vertu qui désigne la suspension de la répression et de l'agression, face à une situation, une démarche, un individu que l'on juge négativement. Il s'agit de réduire la répression et la violence dans les proportions suffisantes pour protéger les hommes et les animaux de la cruauté, de la peur de l'Autre qui pousse à l'agression, en somme elle n'est qu'une condition préalable à la coexistence d'individus et de groupes que les cultures, les goûts, les inclinations personnelles, rendent incompatibles. La tolérance n'a rien à voir avec l'indifférence et son « après tout, chacun est comme il est », pas plus qu'avec l'acceptation. Il ne s'agit ni de bannir le conflit ni d'inciter à aimer chacun parce qu'il est différent.

Au fil du temps, le mot a fait débat, a évolué, la tolérance a aujourd'hui pris sa place dans le catéchisme démocratique, cette sorte de table de la loi enseignée avec des mots simples dès l'école (puis martelée par des phrases toutes faites afin d'exorciser toute pensée critique), dans le but d'insérer les jeunes progénitures dans la société démocratique. **LE PRINCIPE DE TOLÉRANCE PARTICIPE DONC À MÉTAMORPHOSER CHAQUE INDIVIDU EN CITOYEN, EN LE CONDITIONNANT À L'IDÉE QUE SES SPÉCIFICITÉS ET SES DIFFÉRENCES PARTICULIÈRES D'ÊTRES SINGULIERS ET UNIQUES, PASSENT EN SECOND PLAN, DERRIÈRE LE PARTAGE DU MÊME STATUT DE CITOYEN. LES VOLONTÉS ET LES INTÉRÊTS INDIVIDUELS DOIVENT SE PLIER AUX ORDRES DES LOIS ÉTATIQUES.**

Et comme chaque année, le 16 novembre les citoyens sont conviés à célébrer la journée internationale de la tolérance. Peu habitués à ce genre de cérémonie, la lecture du carton d'invitation n'est qu'une succession de stupéfaction. Tout d'abord les hôtes : la quasi-totalité des Etats de la planète, tous « résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre ». En dépit de l'intitulé, il doit s'agir d'un spectacle de magie : sachant que les dépenses militaires avoisinent les 2 000 milliards de dollars cette année, (et que la France demeure un des cinq plus grand marchands d'armes aux monde), entraver la guerre dans ces conditions nécessite des pouvoirs surnaturels !

Nous poursuivons la lecture et découvrons que ces hôtes sont résolus à prendre « toutes les mesures positives nécessaires pour promouvoir la tolérance dans nos sociétés, pour la raison que la tolérance n'est pas seulement un principe qui nous est cher mais également une condition nécessaire à la paix et au progrès économique et social de tous les peuples. »

HABITUÉ AU FAIT, TOUT CELA NOUS SEMBLE PLUS CLAIR D'UN COUP : QUAND L'ÉTAT FAIT LA PROMOTION D'UNE VALEUR, IL PREND TOUJOURS SA PART AU PASSAGE : SON OPPORTUNISME Y VOIT UNE OCCASION POUR GARANTIR SA PERPÉTUATION ET CONSOLIDER LA PAIX SOCIALE, PARADIS DE LA GUERRE ÉCONOMIQUE. LES EXPLOITÉS DOIVENT DONC APPRENDRE À COHABITER AVEC LEURS EXPLOITEURS, LES OPPRIMÉS AVEC LEURS OPPRESSEURS, LES SUBORDONNÉS AVEC LEURS CHEFS.

Suite à cela, ils s'engagent « à promouvoir la tolérance et la non-violence ». Une tolérance définie comme « l'acceptation du fait que les êtres humains, qui se caractérisent naturellement par la diversité de leur aspect physique, de leur situation, de leur mode d'expression, de leurs comportements et de leurs valeurs, ont le droit de vivre en paix et d'être tels qu'ils sont. Elle signifie également que nul ne doit imposer ses opinions à autrui. »

Et en l'occurrence, cette extension de la tolérance, impliquant la non-violence et l'inaction face à « l'être humain » indépendamment de son rôle social, et un pseudo no-man's land (zone de neutralité) pour les opinions n'est pas et ne sera jamais la nôtre.

Le contrat semble être celui-ci : soyez tolérants avec l'ordre établie, laissez-faire les autorités constituées, les entreprises et personnes qui agissent sous l'œil de la légalité, n'exercez aucune violence contre elles, et en échange l'État accordera certaines libertés démocratiques (liberté d'opinion, de réunion, de parole...) et certains droits (droit de vote, droit de manifester, droit de grève...), il tolérera une certaine opposition à condition qu'elle ne nuise pas au *statu quo*. Les minorités qui luttent pour une transformation radicale sont laissées libres de délibérer et de discuter, de s'exprimer et de se rassembler, tant qu'elles restent inoffensives et impuissantes face à une majorité écrasante qui milite et oeuvre, même sans s'en rendre compte, contre toute transformation radicale.

LA TOLÉRANCE SERT PRINCIPALEMENT À
PROTÉGER ET CONSERVER CETTE SOCIÉTÉ
RÉPRESSIVE, ELLE SERT À NEUTRALISER TOUTE
IDÉE DE RUPTURE ET À RENDRE LES HOMMES
IMPERMÉABLES À TOUTE POSSIBILITÉ DE VIE
AUTRE ET MEILLEURE.

Ainsi, la tolérance démocratique, soeur de la passivité, exige de renoncer à la liberté.

Car il n'y a pas de liberté sans autonomie, sans autodétermination. Cela stipule que l'homme a la capacité de déterminer sa vie, qu'il est capable de déterminer ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire, ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, ce qu'il doit supporter et ce qu'il ne doit pas supporter, et cela en association avec d'autres individus, dans le partage, la confrontation, l'expérimentation. Pour se frayer un chemin vers la liberté, il faut donc être libre de penser et d'agir par soi-même, et donc accepter que d'autres pensent et agissent différemment, mais si l'on ne veut pas que cette forme de tolérance, cette tolérance émancipatrice, se transforme en un instrument de perpétuation

Le 21 septembre l'entrepôt de la caserne de la gendarmerie Vigny-Musset à Grenoble (Isère)

Le 21 septembre l'entrepôt de la caserne de la gendarmerie Vigny-Musset à Grenoble (Isère) est incendié. Entre 30 et 50 véhicules et le laboratoire technique partent en fumée. Attaque revendiquée en solidarité avec les anarchistes qui passent en procès au même moment pour l'affaire de quai de Valmy.

Le 23 octobre, l'entrée du commissariat de Mosson à Montpellier (Hérault) est incendiée (c'est la deuxième fois en dix jours).

Le 24 octobre, trois voitures de la police municipale sont incendiées à Clermont Ferrand

de la servitude, alors on ne doit pas laisser s'exprimer certaines idées, on ne doit pas accepter certains comportements.

La tolérance émancipatrice exige un engagement de notre part et implique une intolérance sélective.

Ainsi, nous valorisons les pensées et les actes qui érodent le *statu quo* sans asseoir de nouvelles autorités ou forme de domination, et nous sommes intolérants vis-à-vis de toutes les expressions du pouvoir, de la déresponsabilisation des individus, de leur assujettissement et exploitation, mentale comme physique. Notre intolérance va de la discussion à l'action, de la parole à l'acte.

Et dans une société où la violence domine, où elle est pratiquée par la police, dans les prisons et les hôpitaux psychiatriques, au sein des couples et des familles, dans la lutte contre les pauvres et les indésirables, dans les rapports d'exploitation et dans l'accès à la satisfaction des besoins, etc. etc., à cette violence ne peut répondre qu'une autre violence. S'abstenir d'être violent quand le rapport de force est largement à notre désavantage est une chose que l'on peut comprendre, renoncer *a priori* à recourir à la violence contre la violence, pour des raisons morales, ou parce qu'elle nuirait à nos idées et provoquerait de l'hostilité face à celles-ci en est une autre. Le fort ne fait pas que prêcher la non violence au faible, il l'exige de lui. Il le fait par nécessité, car c'est la garantie de son pouvoir. Et au cas où la peur et la menace ne suffiraient pas, pour obtenir que la violence soit condamnée par le plus grand nombre, il prêche la non-violence au nom de considérations morales, au nom de la tolérance. Condamner la violence des dominés quand ils se rebellent contre les dominants, de ceux qui sont possédés contre les possédants, cela revient à servir la cause de la violence du système, à se placer du côté des dominants.

La loi et l'ordre protègent toujours et partout la hiérarchie établie, et l'incitation à obéir à la hiérarchie établie permet et justifie l'existence de toutes les autres. Pour nous il n'y a donc aucun sens à invoquer une quelconque tolérance (avec son lot de non-violence et de « liberté d'opinion ») pour une hiérarchie, sa loi et son ordre, fut-elle la moins pire.

SI LA TOLÉRANCE PREND SON SENS DANS UNE VISÉE ÉMANCIPATRICE, C'EST À CONDITION QU'ELLE NOUS MAINTIENNE AUX CÔTÉS DE CEUX ET CELLES QUI EMPRUNTENT LES SENTIERS PÉRILLEUX DE LA LIBÉRATION ET DE LA RÉVOLTE, QUITTANT LES LONGUES FILES DU STATU QUO ET DE L'ATTENTE. DE CEUX ET CELLES QUI, QUAND ILS ONT RECOURS À LA VIOLENCE, NE L'EMPLOIENT PAS POUR CRÉER UNE NOUVELLE CHAÎNE CONSTRUITE SUR LA VIOLENCE, MAIS POUR ESSAYER DE BRISER CELLE QUI LES TIENT. De ceux et celles qui connaissent les risques – celui d'être jugés, punis, tenus à l'écart, par les autorités constituées et les défenseurs de l'ordre, avec ou sans uniformes– mais qui veulent le prendre, car ils n'agissent que sous l'autorité de leur conscience et de leurs sentiments. De ceux et celles qui veulent le prendre et le prennent, en dépit de l'éducateur, de l'intellectuel, du journaliste, du prêtre, du « bon-sens » familial, qui leur prêchent de s'en abstenir au nom de la tolérance démocratique. Cette dernière, n'est d'aucune valeur pour ébrécher ce monde placé sous le principe de l'autorité, alors pour poser les bases d'un monde – toujours à créer – placé sous le principe de la liberté, nous assumons, nous revendiquons même une certaine intolérance.

(Auvergne) en solidarité avec « les inculpé-e-s de la keufmobile brûlée qui refusent de jouer le jeu de la justice ».

Le 26 octobre, quatre véhicules personnels de gendarmes sont incendiés dans la caserne de Meylan (Isère) en solidarité avec les deux anarchistes incarcéré-e-s pour l'affaire qui a vu Valmy et avec les anarchistes italiens qui sont en prison dans le cadre de l'opération Scripta Manent. Dans le communiqué de revendication on peut lire « nous ne voulons pas rester dans la position de victimes dans laquelle la société voudrait nous placer en nous reconnaissant

LA JAVA DES ALLUMETTES



Dans le quartier Vigny Musset
On est allé pour se marrer
Y'avait une gendarmerie,
Et maintenant c'est bien fini.

Un incendie fantastique
N'en a pas laissé une brique.
Comme pour le quai de Valmy
Ils passeront sur RFI.

un poulet zélé bien bête
Vient sortir une camionnette
Qu'était dans le casernement
Et l'en ressort en toussotant.

Les voitures de police
Comme les camions d'Enedis
Partent en grosse fumée noire
Qui envahissent les boulevards.

Contrair'ment à c'qu'on
croyait,
Le Dauphiné nous mentait.
Ya des actions solidaires.
Chez les anarcho-libertaires.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour venger les inculpés
Sache que ton meilleur ami,
Prolétaire, c'est l'incendie.

Les écolos n'ont rien fait,
Sauf planter des jardinets
Enterrant les belles idées
Sous un tas d'fumier composté.

*Ils n'ont pas d'a priori
Dans leur fausse démocratie
Les biblis dans la détresse
Devant la mairie des CRS !*

Encore quelques beaux efforts
Brûlons un aéroport
Allons jusqu'à l'Élysée
L'Assemblée, et La Santé.

Dans l'quartier Vigny Musset
Des nocturnes se sont prom'nés.
Et comme eux on a la rage,
Comme un grand feu qui se
propage !



À chanter sur l'air de *La java des Bons Enfants*



comme meufs (...). Nous ne voulons pas être définies par les particularités de nos corps mais bien par ce qui résulte de nos choix, nos éthiques et nos actes (...) Nous sommes persuadées que nos limites sont à la fois mentales et sociales, qu'en endossant ces rôles, nous sommes nos propres flics. Par l'organisation affinitaire, et par l'attaque, nous repoussons ces limites ».

